

Derriennic, Jean-Pierre, *Israël en guerre : succès et échecs d'une politique de défense*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, Armand Collin, 135 p.

Baghat Korany

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Korany, B. (1975). Compte rendu de [Derriennic, Jean-Pierre, *Israël en guerre : succès et échecs d'une politique de défense*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, Armand Collin, 135 p.] *Études internationales*, 6(4), 567–569.
<https://doi.org/10.7202/700614ar>

libre et les relations économétriques du modèle. Ces dernières sont analysées selon une fonction du coût global du personnel, selon une fonction de production globale des actes médicaux et enfin, du coût global de l'activité hôtelière.

En définitif, cet ouvrage collectif présente un très grand intérêt malgré la dissémination des sujets abordés et s'adresse plus particulièrement aux spécialistes du développement puisque, comme l'a montré le professeur Monnier, le développement économique et social d'un pays ne forme qu'un tout.

Jean ANGRAND

Science politique,
Université de Montréal.

DERRIENNIC, Jean-Pierre, *Israël en guerre : succès et échecs d'une politique de défense*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, Armand Collin, 135p.

Très peu de conflits contemporains ont fait l'objet de tant d'études que le conflit israëlo-arabe. Paradoxalement, très peu de publications se consacrent à une analyse systématique du comportement politique d'un acteur principal dans ce conflit : c'est là l'intérêt de l'étude de J.-P. Derriennic. Le livre se divise en cinq chapitres, en plus d'une introduction. On ne trouve ni notes en bas de pages, ni index, et le chapitre V est conçu comme une sorte de conclusion.

L'introduction explicite l'objectif de l'étude, la politique de défense d'Israël, et situe l'analyse au niveau du système international et du sous-système moyen-oriental. Cette analyse situationnelle caractérise l'étude.

Le premier chapitre traite du phénomène militaire israëlien à travers une analyse détaillée et intelligente des rapports de forces. Cette analyse ne se limite pas à une comparaison des armements et du personnel

militaire comme on l'a fait traditionnellement, mais compare les effectifs opérationnels et les aspects organisationnels de l'appareil militaire des principaux protagonistes. M. Derriennic va ainsi à l'encontre de beaucoup de stéréotypes et fournit de belles démystifications.

Le chapitre II sur la sécurité d'Israël distingue entre la sécurité fondamentale et la sécurité courante. L'auteur a choisi de traiter cette problématique selon quatre niveaux d'analyse :

a) Israël et ces Palestiniens restés après la proclamation de l'État ; b) les Palestiniens vivant à l'extérieur d'Israël ; c) l'interaction au niveau du sous-système moyen-oriental ; et d) Israël et le système international, surtout les superpuissances.

Mais « la politique de défense d'Israël ne dépend pas seulement des relations et du rapport des forces entre ce pays et ces voisins arabes... » (p. 61), car il y a la tradition idéologique du pays et ses préoccupations internes.

Le chapitre III vise cet objectif en adoptant sur le plan de la méthode, une approche interdisciplinaire. Après l'identification d'une certaine schizophrénie israëlienne (c'est-à-dire l'oscillation entre, d'une part, un sentiment de faiblesse et de vulnérabilité et, d'autre part, une très grande assurance et un sentiment de puissance), l'auteur ramène cette schizophrénie à ses origines dans le système culturel du peuple juif, dans sa psychologie collective et dans l'histoire moderne. Voilà un paragraphe typique : « Il est clair que cette cohésion (nationale) s'explique en très grande partie par la menace extérieure. Les Juifs occidentaux partagent une même culture et expérience historique, mais ont très peu de chose en commun avec les Orientaux. La tradition religieuse des Orientaux est différente. Les programmes russes ou l'extermination nazie sont pour eux une histoire qui les touche moins directement. Ils ont immigré le plus souvent, non par conviction sioniste, mais par nécessité à la suite de la création

d'Israël... La seule expérience historique commune aux deux groupes est celle de la construction et de la défense d'Israël et le conflit avec les Arabes est un élément essentiel de leur conscience de partager une identité israélienne qui dépasse leurs différences culturelles. De ce point de vue, on peut considérer que la guerre est fonctionnelle pour la société israélienne. » (p. 80) Par de semblables liaisons analytiques, M. Derriennic aidera ses lecteurs à comprendre mieux l'oscillation actuelle des décideurs israéliens entre la guerre et la paix.

Le chapitre IV porte sur le canal de Suez, le pétrole et les marchands de canons et se consacre aux aspects plus récents du conflit. Bien qu'intéressant à lire, le traitement est essentiellement descriptif, avec des arguments qui auraient pu s'appuyer sur des données spécifiques plutôt que sur des affirmations.

Ces faiblesses sont encore plus évidentes dans le chapitre V sur l'engrenage et les chances d'en sortir. Après avoir disposé d'une proposition qui mérite certainement d'être opérationnalisée et vérifiée à travers l'analyse comparative des conflits, l'auteur vise principalement à rendre son analyse *policy-relevant* au stage actuel du conflit – un petit peu « à la Aron. »

Parmi les faiblesses les plus marquantes, il faudrait noter :

1) Le déséquilibre qui caractérise l'étude. C'est très difficile de concevoir que le premier et le dernier chapitres font partie du même ouvrage. Les affirmations et l'approche descriptive de ce dernier chapitre contrastent avec la thèse claire énoncée au premier chapitre. Celui-ci se distingue par l'analyse quantitative/qualitative, l'emploi des indicateurs dans une perspective comparative et ainsi met en évidence les lacunes de la quasi-conclusion.

2) Quelques insouciances conceptuelles et méthodologiques ; ainsi des concepts comme, par exemple, le « système internatio-

nal », sont souvent employés mais jamais définis, et cela malgré la présence de plusieurs écoles d'analyse systématique. Au chapitre II, l'auteur se déplace parmi les niveaux d'analyse sans nous avertir ou peut-être sans se rendre compte. À cause de la réification de l'État, on ne sait pas comment les différentes couches sociales et forces politiques se situent par rapport à l'aspect principal de la sécurité d'Israël : ses relations avec les États arabes et avec les organisations palestiniennes. L'auteur nous dit, par exemple, que « ...pour chaque Israélien la discipline qu'elle (l'armée) impose apparaît beaucoup moins comme une contrainte que comme une aide qui lui permet de se défendre efficacement ». (p. 29). Mais il ne nous dit pas quelle recherche par enquête ou quelles données spécifiques ont permis la mesure des attitudes de *chaque* Israélien.

3) Problème des sources : bien que l'auteur constate qu'« il n'y a pas, sur le conflit du Moyen-Orient, de livre objectif » (p. 12), il n'a pas suivi cette constatation à sa conséquence logique en variant ses sources. Par exemple, M. Derriennic écrit : « j'ai suivi les événements des deux dernières années dans les journaux, en particulier le *Jerusalem Post*, le *Jerusalem Post Weekly*, ainsi que dans des mensuels comme *New Outlook* (Tel-Aviv) et *New Middle East* (Londres). » Bien que les trois premiers ne suivent pas toujours la thèse israélienne, il reste que le *New Middle East* soit le seul publié hors d'Israël. Apparemment, il n'est pas considéré d'une impartialité idéale, puisque un autre mensuel, *The Middle East* (publié aussi à Londres), essaye de contrebalancer le premier.

C'est le mérite de M. Derriennic d'être conscient de ce problème, car il explicite : « je ne lis ni l'hébreu ni l'arabe, et toutes les informations que j'utilise ont été publiées ailleurs, mais dans de nombreux cas ne l'ont pas été en français ». (p. 11) Pourtant, l'étude n'est pas une simple traduction, et considérant l'état de sources à la base de

son étude, l'auteur s'est distingué par une indépendance d'esprit. Étant donné la rareté de publications sérieuses sur la politique israélienne en langue française, M. Derriennic s'est acquitté de sa tâche et a rempli - dans si peu de pages - une lacune importante. C'est un livre à lire.

Baghat KORANY

*Département de science politique,
Université de Montréal*

DINWIDDY, Bruce, (ed.), *Aid Performance and Development Policies of Western Countries: Studies in U.S., U.K., E.E.C., and Dutch Programs*, Overseas Development Institute, Praeger Special Studies in International Economics and Development, Praeger Publishers, New York, 1973, 139p.

À la question de savoir s'il était opportun de rédiger en 1975 le compte rendu d'un livre paru en 1973, j'ai répondu dans l'affirmative parce que le livre en question traite de questions relevant d'une branche de notre discipline dont on peut dire qu'elle est sous-développée et aussi parce que ce livre peut contenir des enseignements pour la politique canadienne d'aide au développement.

Notons tout d'abord que le titre du livre risque d'induire en erreur. En effet, le lecteur attentif n'y trouvera aucune analyse sérieuse de la « performance » des pays donneurs, ni sur le plan des sacrifices réels consentis par les donneurs, ni sur le plan des résultats de l'aide dans les pays récipiendaires. Par contre, le lecteur trouvera - et c'est là le seul mérite du livre - une bonne description des motivations de l'aide et de l'organisation administrative de la politique d'aide au développement dans les pays retenus. Une seule critique sur ce point : au lieu de simplement juxtaposer plusieurs études d'auteurs différents, il eut été plus utile de présenter une analyse com-

parative intégrée de la politique d'aide des divers donateurs.

La première partie, comprenant trois chapitres, a été rédigée par les chercheurs de l'*Overseas Development Institute*.

Le premier chapitre porte sur le contexte international antérieur à 1971 dans lequel s'inscrit l'analyse des flux d'aide au développement tels qu'imparfaitement cernés par les statistiques du Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE. Les auteurs notent l'évolution timide qui s'est manifestée au sein du système multilatéral et discutent brièvement la question des préférences généralisées issue de la CNUCED ; ils soulignent également la nécessité d'analyser les politiques d'aide conjointement avec les politiques de commerce et d'investissements étrangers. Ayant noté l'importance croissante des marchés des pays industrialisés pour l'écoulement des produits des pays en voie de développement, ils mettent en évidence le déclin de la part relative de ces derniers dans les exportations mondiales de produits agricoles, bien que les données factuelles concernant ces tendances ne soient pas présentées dans les appendices A.5 et A.6 qu'ils citent. Enfin, les auteurs présentent un bref exposé conventionnel de la notion d'aide selon le CAD, suivi d'une analyse superficielle des flux d'aide publique au développement de 1961 à 1971 selon les statistiques tirées du rapport du CAD pour l'année 1971. Le lecteur notera avec perplexité la ventilation des données sur le commerce mondial présentées à l'appendice A.6 : à côté de regroupements aussi vastes que l'Amérique du Nord, la CEE, l'AELE, etc., on singularise Israël en traitant ce petit pays comme une catégorie à part, même si son commerce ne représente que 0.3% du commerce mondial (la catégorie suivante s'intitule : « Moyen-Orient arabe et Afrique du Nord », qui compte pour 5% du commerce mondial).

Le chapitre II porte principalement sur l'organisation administrative sous-jacente à la politique d'aide de l'Angleterre et sur